

Mme Bouteldja falsifie C.L.R. James au service d'un antisémitisme «progressif» (sic) et imaginaire ! (2014)

Une citation criminelle de Mme Houria Bouteldja circule sur les réseaux sociaux pour justifier les actes antisémites commis par les exploités. Je ne ferai aucune publicité aux propos indignes de cette dame qui s'identifie à Mohammed Merah pour faire le buzz et flatter son ego. Je me contenterai ici de procéder à une explication et une mise en contexte élémentaires du texte de CLR James qu'elle falsifie et dont elle extrait la citation suivante :

«Les mouvements qui cherchent à “faire sortir les Juifs de Harlem ou du quartier sud” ont une solide base de classe. Ils constituent les réactions du Noir revanchard qui cherche un secours économique et quelques remèdes à son orgueil de race humilié. Que ces sentiments puissent être exploités par des idiots fanatiques, des Noirs antisémites ou Noirs affairistes, cela ne saurait changer leur base fondamentalement progressive. Cet aspect progressif ne peut en aucune façon être confondu avec l'insatisfaction de la petite bourgeoisie blanche démoralisée qui cherche un refuge dans le fascisme. La réaction américaine peut financer et financera probablement ou encouragera quelques-uns de ces mouvements (Bilbo et Back to Africa) afin d'alimenter la malveillance. Mais les Noirs sont des prolétaires, des semi-prolétaires et des paysans dans leur composition sociale. Le cours général de l'histoire américaine est tel que tout mouvement fasciste d'étendue nationale (aussi déguisé soit-il) sera obligé d'attaquer la lutte des Noirs pour l'égalité.»

Ce qui est «progressif», en fait progressiste, pour CLR James ce n'est **PAS DU TOUT L'ANTISÉMITISME** mais la revendication de vouloir émigrer en Afrique (rappelons qu'à l'époque Marcus Garvey avait encore beaucoup d'influence chez les Noirs américains, beaucoup plus... que les trotskystes en tout cas) et la fierté de ses origines africaines !!!

La citation est extraite d'une résolution du Workers Party de 1943 (le Workers Party étant une scission du parti trotskyste américain «officiel») et d'un passage qui traite du nationalisme noir pas du pseudo caractère «progressif» de l'antisémitisme chez les prolétaires noirs !!! C'est le nationalisme noir américain – du moins quand il est répandu chez les PROLÉTAIRES noirs, pas chez les petits-bourgeois – qui intéresse CLR James et le Workers Party, et pour lequel ils ont les yeux de Chimène.

C'est la lutte des Noirs américains pour «les droits démocratiques et le socialisme» qui les intéressent, contrairement au PIR et à Mme Houria Bouteldja qui se foutent du socialisme comme de leur première chemise, mais sont effectivement des nationalistes de la pire espèce – comme ceux que combattait CLR James, en tout cas dans les années 1930 et 1940.

Avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, CLR James se battit dans le parti trotskyste (SWP) puis dans le Workers Party pour que la «question noire» ne soit pas mise de côté, mais centrale pour le parti.

CLR James n'avait à ma connaissance aucune complaisance pour l'antisémitisme (et s'il en avait eu, il faudrait le dénoncer, et pas du tout s'en féliciter comme Mme Bouteldja).

Ce texte fait partie d'une résolution du Workers Party, parti qui se réclamait de la révolution russe et de la lutte des classes, des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste, de la révolution socialiste mondiale, de la révolution permanente, PAS DE LA LUTTE DES RACES et PAS DU NATIONALISME comme le PIR et Mme Bouteldja. Quelques lignes plus loin que la citation manipulée par Mme Bouteldja la résolution du Workers Party dit clairement :

«Le parti prévient le mouvement ouvrier que les éléments fascistes et profascistes, dans leurs efforts pour abattre les organisations ouvrières, ne manqueront pas d'utiliser la tension raciale croissante dans le pays, comme les Nazis ont utilisé l'antisémitisme en Allemagne.»

Cette résolution prend clairement parti contre l'antisémitisme, explique que les éléments fascistes et profascistes utiliseront l'antisémitisme et les tensions raciales croissantes aux États-Unis pour «abattre les organisations ouvrières». L'antisémitisme y est clairement condamné comme une

arme de division au service de la bourgeoisie (argument marxiste traditionnel), mais surtout un moyen d'écraser le mouvement ouvrier.

CLR James a pris position à plusieurs reprises contre l'antisémitisme comme par exemple dans ce texte antérieur sur la deuxième guerre mondiale «Why Negroes Should Oppose the War» (Pourquoi les Noirs devraient s'opposer à la guerre) écrit en 1939 et où il déclare : *«Il existe aujourd'hui plus de 150 millions de Noirs dans le monde. Il y en a quinze millions en Amérique. Ce sont les personnes les moins bien payées, les plus humiliées, les plus méprisées dans le pays, et dans le Sud, où vivent les quatre cinquièmes d'entre eux, ils sont traités comme les Juifs en Allemagne. Nous savons comment cette grande "démocratie" terrorise les Noirs dans le Sud et comment elle les discrimine dans le Nord.»*

Ces citations montrent que, contrairement à Mme Bouteldja, CLR James voyait une similitude entre les persécutions hitlériennes contre les Juifs en Allemagne en 1939 et le racisme de la démocratie américaine à la même époque. Il ne cautionnait absolument pas l'antisémitisme ni en Allemagne ni aux États-Unis et ne lui trouvait rien de «progressif», ni de progressiste.

On peut ne pas partager les opinions trotskystes de CLR James à l'époque puis son soutien ensuite au panafricanisme. On peut considérer que cette résolution est particulièrement malvenue en 1943 alors que le judéocide a commencé et que l'on est parfaitement au courant de la situation des Juifs en Allemagne. C'est mon cas, bien qu'il soit très facile aujourd'hui de juger des erreurs des révolutionnaires qui nous ont précédés.

Encore faudrait-il décrire ce que le Workers Party (dont faisait partie CLR James) a écrit et fait contre l'antisémitisme aux États-Unis, contre les organisations pronazies, etc. Je n'ai pas enquêté à ce sujet. Je rappelle quand même que les grands journaux américains annoncèrent en novembre 1942 (dans les pages intérieures pas en première page) que deux millions de Juifs avaient déjà été tués en Europe. Que le PC américain (donc je suppose aussi les trotskystes de l'époque qui les suivaient de près dans toutes leurs initiatives...), des intellectuels «progressistes» (comme Ben Hecht qui joua un rôle important mais bien d'autres), des acteurs et metteurs en scène célèbres de Hollywood et des dirigeants syndicalistes tentèrent – en vain malheureusement – d'obliger l'administration Roosevelt à intervenir pour sauver les Juifs qui n'avaient pas encore été massacrés en Europe. Et en tout cas dénoncèrent l'antisémitisme aux États-Unis comme en Europe.

Présenter CLR James comme un partisan du prétendu caractère «progressif» de l'antisémitisme est une FALSIFICATION ignoble de sa pensée, falsification tout à fait cohérente avec l'idéologie réactionnaire des Indigènes de la République.

(23/07/2014)

PS. Une partie des écrits de CLR James ont été traduits et publiés aux Éditions Syllepse. Mieux vaut lire directement ces textes que les commentaires des universitaires ou demi-intellectuels postmodernes qui tentent d'enrôler CLR James sous leur bannière en châtiant ses convictions révolutionnaires et... prolétariennes .

*** Quelques précisions sur le contexte des rapports entre Juifs et Noirs américains**

L'étude de la réalité complexe des rapports entre Juifs et Noirs américains ne fait pas partie des programmes des collèges ou des lycées en France, on peut donc raconter n'importe quoi sur le sujet sans risque d'être contredit, ce qu'a fait Mme Bouteldja. Ce qu'il y a d'intéressant c'est que l'intervention a été prononcée devant un parterre d'universitaires ⁽¹⁾ et de militants qui apparemment n'ont pas réagi non plus. De là à penser qu'eux aussi pensent qu'il existe un «antisémitisme progressif» il n'y a qu'un pas, que je n'hésite pas à franchir tant que les propos de Dame Bouteldja n'auront pas été publiquement dénoncés... Je pense tout particulièrement aux marxistes de la chaire Gilbert Achcar et Richard Seymour qui participaient au débat avec Mme Bouteldja durant lequel elle a pris la défense de l'«antisémitisme progressif».

Il faut signaler au moins trois éléments de contexte importants :

1° Une campagne avait commencé dans les années 1930 à Harlem «*N'achetez pas dans des magasins qui ne sont pas prêts à vous employer*». En clair si un commerçant blanc (juif ou pas) n'employait pas de salariés noirs il fallait le boycotter. Un nationaliste noir fut traité de «Hitler noir» par l'Association des commerçants (dont faisaient partie des commerçants juifs) mais ce militant nationaliste fut défendu par Claude McKay, écrivain jamaïcain naturalisé américain, et qui ne le considérait pas du tout antisémite. On se trouve donc face à des appréciations divergentes sur cette campagne qui n'était pas dirigée contre les Juifs, mais contre les commerçants, ce qui n'est pas pareil... sauf pour les antisémites. Première confusion des genres.

2) La plupart des membres du PC de Harlem étaient Juifs. Certains Noirs méfiants vis-à-vis du PC américain avant le New Deal le sont devenus davantage quand les communistes prirent plus de poids sous Roosevelt dans les services sociaux; cela donna donc naissance à des raisonnements antijuifs et anticommunistes chez certains Noirs. Deuxième confusion des genres.

3) De nombreux Juifs contrôlaient des dancings et des salles de théâtre. Comme tous les patrons, quelles que soient leurs origines, ils exploitaient les musiciens et artistes noirs. Cela alimenta un mécontentement croissant des artistes noirs et du public noir qui faisaient vivre ces établissements et avaient l'impression que le fric n'était pas réinvesti à Harlem ou sur place. On en a un écho dans un film de Spike Lee (*Mo Better Blues*) dans lequel le patron du héros saxophoniste est juif (cela se passe dans les années 1980) et où les remarques ambiguës sur les Juifs pullulent, ce qu'aucun critique de cinéma n'a remarqué. Troisième confusion des genres.

Toutes ces informations et bien d'autres se trouvent dans des articles et des mémoires universitaires disponibles sur le Net ou dans des extraits de livres (eux aussi disponibles gratuitement) sur la question complexe des rapports entre les Juifs et les Noirs aux Etats-Unis... Si Mme Bouteldja était une militante honnête sur le plan intellectuel, il lui aurait fallu moins d'une heure pour les rassembler et en prendre connaissance.

Les éléments de contexte ci-dessus suggèrent qu'il ne s'agissait pas d'antisémitisme racial *stricto sensu* mais d'un mélange :

– d'anticommunisme (plus précisément d'hostilité au parti stalinien américain pour des raisons inspirées par la propagande gouvernementale),

– de ressentiment anti-commerçants et anti-patrons (d'un anticapitalisme populaire plutôt positif et qui peut expliquer – expliquer et non excuser, surtout 70 ans plus tard – la formulation de la résolution du Workers Party),

– et d'antisémitisme économique «classique».

Tout cela, la faussaire Bouteldja le cache à ses lecteurs – ou alors elle l'ignore, ce qui est le plus probable...

*** Notes**

1. L'un des sites consacrés au réseau Penser l'émancipation se présente en ces termes pompeux : *«Le réseau “Penser l'émancipation” réunit des chercheurs et chercheuses, des éditeurs et éditrices, des acteurs et actrices du mouvement social, qui entendent contribuer à développer dans le monde francophone, un espace de réflexion et de discussion ouvert et respectueux des différences, sans pour autant se départir du débat et de la confrontation. Il s'agit pour nous de permettre aux recherches et élaborations théoriques, comme aux pratiques sociales, de participer à l'émergence d'une politique d'émancipation riche, exigeante, et à même de répondre aux défis du temps présent.»* En fait, il s'agit d'une alliance entre néotrotskystes, néostaliniens, tiermondistes et altermondialistes, où comme d'habitude ce sont les universitaires qui monopolisent la parole au nom des exploités.